

Adrienne Barbier (1652–V. 1721). Pionnière de Montréal et Longueuil

Louise Trudeau

Volume 26, numéro 1-2, 2020

Histoire des femmes : de tous temps pionnières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudeau, L. (2020). Adrienne Barbier (1652–V. 1721). Pionnière de Montréal et Longueuil. *Histoire Québec*, 26(1-2), 5–8.

Adrienne Barbier (1652–v. 1721) Pionnière de Montréal et Longueuil

par Louise Trudeau

Administratrice de profession, durant près de 30 ans l'auteure occupa des postes de coordonnatrice et de gestionnaire de projets au Gouvernement du Québec. Elle se consacre maintenant à sa passion pour l'histoire et la généalogie. Cofondatrice de l'Association des Truteau d'Amérique en 2008, elle occupe depuis la présidence au conseil d'administration. Parmi ses fonctions, elle édite La Charpente, le bulletin de liaison de l'Association qui raconte l'histoire sous l'angle de la vie quotidienne de nos ancêtres.

« Rien n'était facile en ce XVII^e siècle où l'oreille était sans cesse à l'écoute du cliquetis des armes ou du bruissement des herbes annonçant quelque approche terrifiante. »

Emilia Chicoine,

La métairie de Marguerite Bourgeoys

L'histoire a retenu les noms de peu de femmes de la colonie de la Nouvelle-France. Quelques-unes issues de la noblesse et d'autres, célibataires, ont fondé des entreprises et institutions, ce qui est honorable. À juste titre, on s'intéresse aux filles du Roy que l'on dit « mères de la nation », pourtant pas les seules, ni les premières ni les dernières, à enfanter au Nouveau Monde. Qui se souvient des autres, ces pionnières souvent d'origine modeste, au rôle effacé d'épouse, mère et « maîtresse de maison », essentiel au peuplement. Celles qui, d'un soleil à l'autre, ont surmonté de grands périls pour élever une famille? Voici l'histoire de l'une d'elles, Adrienne Barbier, mon ancêtre patrilinéaire.

Fille de Montréalistes

À sa naissance, le 20 août 1652, Ville-Marie a dix ans. Depuis la fondation, on compte 175 baptêmes à la paroisse Notre-Dame : 158 concernent des Amérindiens et 17 des bébés de pionniers français. Adrienne appartient à cette première couvée. Elle est la fille de Gilbert Barbier dit Minime¹ (1617²-1697), un maître charpentier, originaire de la paroisse Saint-Aré de Decize (Nivernais), et Catherine de Lavaux (v. 1620-1688) de Delme, près de Nancy (Moselle). Leur union a été célébrée le 14 novembre 1650, en présence de Paul de Chomedey, gouverneur de Montréal, Claude Prudhomme et Charles d'Ailleboust. Si aucune signature ne figure au registre, Gilbert Barbier et Catherine de Lavaux avaient signé un contrat de mariage notarié³.

Le jour de sa naissance, Adrienne Barbier est baptisée en la chapelle de l'Hôtel-Dieu, lieu de culte avant l'édification de l'église Notre-Dame; le parrain est le notaire Jean de Saint-Père et la marraine, Adrienne Duvivier, épouse d'Augustin Hébert. Seconde d'une fratrie de quatre garçons et autant de filles, à quatre ans elle devient l'aînée après le décès de son frère Charles (1651-1657). En 1658, elle est l'une des sept élèves à l'école de Marguerite Bourgeoys où elle apprend à signer son nom, peut-être à compter⁴.



La travailleuse canadienne, Alfred Laliberté, bronze v. 1928.
Collection Ville de Montréal, photo de l'auteure.



Signature d'Adrienne Barbier au baptême
de Laurent Renaud⁵

Lorsque Adrienne a 10 ans, sa mère Catherine de Lavaux, première assistante de Jeanne Mance⁶, l'engage à l'Hôtel-Dieu comme domestique, pour aider Catherine Macé à ses tâches :

« ... Il fallut faire un pot à part pour Madame Dailleboust [Barbe de Boullongne], qui ne pouvait manger l'apprêt de ses hôtes; elle avait plusieurs cochons à qui elle faisait des brenées [mélange de son et d'herbes] et leur allait cueillir des herbes à manger crues, dans le clos et le jardin; 3 vaches à tirer et faire le beurre; des veaux à faire boire pour nourrir et avoir des bœufs pour labourer la terre et traîner le bois l'hiver; des poules, des poulets à nourrir, car en ce pays on ne vit que par ces soins, ma sœur Macé fournissait à tout cela avec la fille [Adrienne Barbier] que j'ay dit qui n'avait que 11 à 12 ans.⁷ »

Si jeune, déjà servante! Plus tard, cet apprentissage lui sera salutaire pour prodiguer des soins et vaquer aux travaux domestiques et agricoles.

Le mariage

Marie Morin louange Adrienne qui, en peu d'années, s'avère « un modèle d'obéissance, d'humilité, de mortification et fort laborieuse », qualités qui font espérer qu'elle rejoigne sa communauté. Pourtant, Catherine de Lavaux en décide autrement, puisque fonder des familles n'est-il pas la priorité d'une colonie durable?

À l'époque, une fille devenait nubile à 12 ans. Âgée de 14 ans, le 10 janvier 1667, Adrienne Barbier épouse Étienne Truteau (1641-1712), 25 ans et maître charpentier comme Minime. Assistent à leur mariage : Charles et Jacques Le Moyne, Pierre Picoté de Belestre, Michel Messier, « amis dudit Truteau », Charles d'Ailleboust des Musseaux, François Bailly, Hugues Picard, Nicolas Godé et Paul Benoist « amis communs desdites parties ». Les mariés déclarent ne pouvoir signer, sans doute une délicatesse puisque Adrienne signait. À ce jour, aucun contrat de mariage n'a été trouvé.

Jusqu'à l'âge de 42 ans, Adrienne enfantera 14 fois : 13 fils et une fille, des naissances distantes d'au plus deux ans. À leur tour, onze d'entre eux assureront une nombreuse descendance. Ce qui est remarquable chez Adrienne, c'est qu'elle n'a perdu aucun enfant en couche ou en bas âge, un signe de santé, d'aise dans la famille et d'environnement sain.

Les fruits de la terre et du labeur

La famille habite tout d'abord à Montréal; puis, à compter d'environ 1671⁸, elle alterne entre Longueuil et la résidence urbaine. Du mariage à 1688, le foyer montréalais est à l'ouest du bourg, côte Saint-Joseph⁹, non loin de la ferme Barbier. En 1688¹⁰, les Truteau entrent à l'intérieur des fortifications, rue Notre-Dame, angle nord-ouest de Saint-Gabriel. Ils déménagent, en

1697, rue Saint-Paul Sud, avant la porte Saint-François [place Jacques-Cartier], un emplacement pratique pour gagner Longueuil.

À Longueuil, la concession obtenue en 1675 à la Côte d'en haut, large de 3 arpents et profonde de 20, a plus que doublé en 1707, couvrant 7 arpents sur 40, presque la superficie du domaine seigneurial. Ce lieu, rapidement l'habitation principale, est sans doute administré par Adrienne puisque, la plupart du temps, son homme œuvre à ses chantiers. Jusqu'à ce que les gars puissent mettre la main à la pâte, elle peut compter sur René Pérou (1637-1707), un domestique fidèle jusqu'à son décès. À l'aise dans son rôle de fermière, la maîtresse des lieux élève ses enfants à la campagne, dirige les travaux agricoles et, sans doute, traverse à Montréal écouler les produits au marché.

Grâce au bail, conclu le 6 avril 1711 entre les parents et Charles Truteau, leur huitième fils, j'ai reconstitué l'aménagement de la ferme. Dans l'acte notarié, Michel Lepallieur pose admirablement le décor : une maison de pierre au rez-de-chaussée et colombages à l'étage, couverte de planches et au bout un poulailler, une étable de 22 pieds de long, de pièces sur pièces, une écurie de 15 pieds, le tout à toit de chaume; une vieille boulangerie [four à pain], une porcherie de pièces sur pièces, un parc à cochons entouré de clôtures anglaises, un jardin clos avec des arbres fruitiers, beaucoup d'animaux (vaches, bœufs, chevaux, moutons, poules, etc.), en somme une ferme pour bien vivre en autarcie et tirer un revenu des surplus. Si Charles reçoit alors tous les meubles, outillage et animaux, il doit partager avec ses parents les mises bas et leur livrer, annuellement à Montréal, du bois de chauffage et divers produits fermiers (cochon gras et de lait, œufs, beurre, pommes, laine des moutons, etc.). Tout pour assurer une retraite confortable !

Le patrimoine Barbier-Truteau a crû grâce aux contrats de construction et aux fourrures, puisque sept fils au moins s'engageront pour les Pays d'en haut. Certes, il y a la terre nourricière et ses ressources naturelles. Bordés par le fleuve Saint-Laurent, foisonnant de poissons et de sauvagine, la ferme et les champs cultivés s'étalent jusqu'à la forêt de bois nobles et giboyeuse. En 1717, cinq ans après le décès d'Étienne Truteau, la succession comprend deux propriétés à Montréal, la résidence urbaine évaluée à 9 905 livres, une location estimée à 6 845 livres, ensuite la ferme de Longueuil prise à 10 000 livres et 8 666 livres prêtées à Marie Trutau¹¹ et Jean Arnaud, le tout totalisant 35 000 livres sans dette passive.

Les années sombres

En sept années disparaît presque toute la famille Barbier. S'éteint d'abord Catherine de Lavaux, le 11 avril 1688, et le 25 décembre suivant, au Fort Louis (Texas), Gabriel Barbier, lieutenant de Robert Cavalier de La Salle en quête du delta du Mississippi. Le 8 juin 1691 à Repentigny, Charles-Henri Barbier est tué par les Iroquois, puis son frère Nicolas au combat de La Prairie contre les Anglais, le 11 août 1691. Gilbert Barbier décède le 15 novembre 1693, sa fille Barbe le 22 janvier 1694, à son dixième accouchement, et son mari Toussaint Baudry, le 9 août 1695. De la famille pionnière Lavaux-Barbier ne restent alors qu'Adrienne et Marie Barbier, la cadette religieuse à la Congrégation de Notre-Dame, qui, en 1692, est devenue supérieure après Marguerite Bourgeoys.

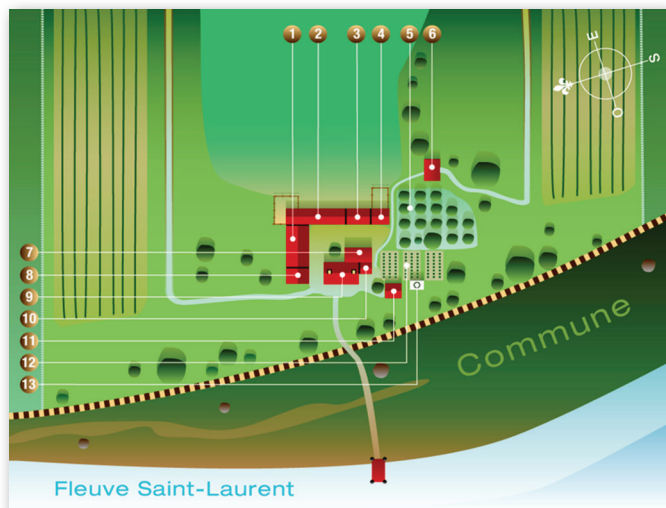
Le 27 novembre 1690, Marie Trutau, fille unique de la famille, épouse à Montréal Jean Arnaud, un marchand qui fera de mauvaises affaires. Après une séparation de biens en 1697, la rupture conjugale survient vers 1705 avec le départ de Jean en Louisiane, laissant cinq enfants à Marie. Depuis 1694, pour leur éviter la faillite, Adrienne, Étienne Truteau et Bertrand Arnaud, frère aîné de Jean, ont ouvert largement leurs bourses et continuent de soutenir Marie.

Un tempérament trempé

Adrienne Barbier, cette femme généreuse, conciliante et appréciée, on la croise très souvent dans la documentation : 18 fois marraine, sage-femme¹², mère attentionnée, juste, voire courageuse. Par exemple, le 27 mai 1680, au procès de René Fézeret contre Jacques et Gabriel Cardinal, qui voulaient l'étrangler avec sa cravate, l'ancêtre raconte au juge que les accusés « ont dit des paroles sales et déshonnêtes » [jurons], ensuite l'agression et comment elle a sauvé la vie à Fézeret¹³, en glissant la main entre son cou et la cravate.

Quelquefois Adrienne représente son mari en cour et signe au bas de divers actes notariés (ventes, mariage, obligations, ratifications, ententes, etc.). Après avoir favorisé une transaction, elle reçoit du marchand François Pachot pour ses « épingles » – pot-de-vin féminin – deux paires de bas d'étamine, une marque de coquetterie¹⁴. Devenue veuve, elle fait preuve de solidarité féminine en terminant à l'amiable un litige ancien pour permettre à Marie et Anne Le Comte de se marier¹⁵.

Pieuse depuis toujours, Adrienne développe, à l'arrivée des Récollets à Montréal (1692), une dévotion envers saint François, le fondateur de l'Ordre. Comment s'en surprendre? Ces moines compréhensifs ont l'affection des pauvres et des artisans. Parmi eux, Didace Pelletier (1657-1699), un charpentier canadien, bâtisseur des églises de l'Ordre, dont le monastère de Montréal (1692-1696). Dès la disparition du frère, les habitants l'invoquent pour guérir des maladies. Parmi 17 miracles attestés, « Adrienne Barbier, femme de Trudo », a



La ferme Truteau de Longueuil en 1711.

Dessin de l'auteure, graphisme Yves Trudeau

Légende : 1. Grange, 2. Étable, 3. Écurie, 4. Porcherie, 5. Verger, 6. Remise, 7. Fournil, 8. Atelier, 9. Maison, 10. Poulailier, 11. Caveau, 12. Potager, 13. Boulangerie.

déclaré avoir été guérie par lui d'une « oppression d'estomac dont elle souffrait depuis cinq ans »¹⁶. Sa maladie correspond à l'époque des soucis financiers et conjugaux de Marie.

Les dernières années

Prenant de l'âge, la cheffe de famille met de l'ordre dans ses affaires. Le 15 juillet 1714, elle loue la seconde maison de Montréal à son fils Bertrand pour deux ans à 120 livres l'an. Elle marie aussi ses garçons voyageurs : Louis (1715), Jean-Baptiste (1715), Bertrand (1716), Joseph (1718) et Laurent Truteau (1719). Afin que son petit-fils Jean-Baptiste Arnaud puisse entrer au Séminaire de Québec et devenir prêtre, la doyenne assure sans le savoir la paix familiale lorsqu'elle convainc ses enfants d'effacer la dette de Jean Arnaud et Marie Trutau, près de 9 000 livres¹⁷. En effet, après le décès de Marie, survenu le 2 avril 1744, Bertrand Truto, invoquant cette obligation envers la succession parentale, intentera un procès aux légataires de sa sœur pour obtenir remboursement. En dernière instance, Bertrand sera débouté en raison de l'accord familial de 1716 convenu d'ailleurs en sa présence¹⁸...

En 1717, Adrienne Barbier partage le patrimoine familial entre ses enfants contre une rente viagère, payable annuellement en nature (20 minots de farine et 10 cordes de bois de chauffage), se réservant une chambre et des commodités dans l'habitation de la rue Saint-Paul alors revenue à Jean-Baptiste Truteau¹⁹. Le 10 mai 1721, Adrienne Barbier, « saine d'esprit, mémoire,

entendement et de corps... », ratifie en sa demeure son testament devant le notaire Michel Lepallieur. Elle laisse 50 livres à la Congrégation de Notre-Dame pour des prières et 200 livres aux Récollets pour être enterrée en leur église dans sa bure du Tiers-Ordre, des prières et des messes. Ces sommes seront prises sur ses biens et, si surplus il y avait, il devra revenir également aux Récollets.

L'acte de sépulture d'Adrienne Barbier a disparu. Elle est décédée entre 1721 et 1725. En effet, le 21 août 1721, à 69 ans, elle est la marraine au baptême de Louis Truteau, et, le 25 janvier 1725, son fils François Trudeau signe une procuration à la Nouvelle-Orléans²⁰ afin que sa sœur Marie récupère 400 livres dues par Joseph Truteau sur

la succession de leurs parents Barbier-Truteau. De nouveaux documents permettraient de mieux circonscrire la date du décès d'Adrienne.

Ancêtre des Truteau, Trudeau et variantes nombreuses, Adrienne Barbier l'est également d'une multitude de personnes par le jeu des alliances. En hommage à cette pionnière extraordinaire et à Étienne Truteau, l'Association des Truteau d'Amérique a dévoilé deux plaques commémoratives sur des propriétés ancestrales : à Montréal, leur premier foyer, et à l'ancienne ferme de Longueuil. On peut lire également le nom d'Adrienne Barbier sur la plaque dévoilée le 8 juin 2019 à La Rochelle (France), le berceau d'Étienne Truteau.

NOTES

- 1 Le surnom rappelle le monastère des Minimes à Decize où Pierre Barbier, son père charpentier, a travaillé.
- 2 Aux archives du Nivernais, Pierre Volut a déniché l'acte de baptême de Gilbert Barbier.
- 3 5 novembre 1650, Jean de Saint-Père, BAnQ.
- 4 Émilie Chicoine, *La métairie de Marguerite Bourgeois à la Pointe Saint-Charles*, Fides, Montréal, 359 pages, p. 37.
- 5 5 janvier 1700, paroisse Notre-Dame de Montréal, *Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec* (Collection Drouin).
- 6 *L'Hôtel-Dieu premier hôpital de Montréal 1642-1942*, Montréal, 1942, 419 pages, p. 117.
- 7 Marie Morin, *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, Mémoires de la Société historique de Montréal, Montréal, Imprimerie des Éditeurs Limitée, 1921, 252 pages, p. 144-145.
- 8 G.-Robert Gareau souligne que : « Le seigneur de Longueuil cherchait dans son entourage à Montréal des candidats sérieux qui viendraient mettre en valeur une portion de terre. Il la leur donnait en approbation avec promesse verbale d'un titre en bonne et due forme s'ils manifestaient de l'intérêt. », *Premiers Longueuillois*, Société d'histoire de Longueuil, 2007, p. 8.
- 9 Vente d'André Demers à Étienne Truteau et Gilles de Vennes, 8 avril 1663, Bénigne Basset, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).
- 10 Emplacement de terre [concedé] par les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal à Étienne Truteau, 23 août 1688, Bénigne Basset; Vente d'Étienne Truteau à Alphonse de Tonty, 6 septembre 1697, Antoine Adhémar, BAnQ.
- 11 Le cas échéant, le texte respecte la signature des personnes.
- 12 À deux reprises, Adrienne Barbier est marraine et le parrain, un chirurgien. Le 2 janvier 1708, l'acte de baptême de son petit-fils Étienne mentionne que « la grand-mère a servi de sage-femme. » Il s'agit d'Adrienne Barbier, car l'aïeule maternelle est décédée.
- 13 Louise Trudeau, *La tablée d'Adrienne*, La Charpente, Vol. V, N° 1, Mai 2012, p. 5-8.
- 14 Marché de maison entre MM. Truteau et Pachot, 21 septembre 1688, Antoine Adhémar, minute 1330, BAnQ.
- 15 Accord et conventions entre Samuel Le Comte de la Vimaudière, chirurgien, et Adrienne Barbier, veuve d'Étienne Truteau, 8 mai 1713, Pierre Raimbault, BAnQ.
- 16 *Étude historique et critique sur les Actes du frère Didace Pelletier, Récollet*, Odoric-M. Jouve, Imprimerie de l'Événement, Québec, 1911, 62 pages, p. 23-24.
- 17 Accord entre la veuve Truteau et ses enfants, 8 août 1716 [inscrit par erreur au 3 avril 1716], Michel Lepallieur, BAnQ.
- 18 Jugements et délibérations du Conseil supérieur de la Nouvelle-France de 1717 à 1760, 13 avril 1753.
- 19 Accord entre madame Arnaud [Truteau] et Trudeaux, 19 décembre 1717, Michel Lepallieur, BAnQ.
- 20 Cité dans Quittance par madame Arnaud à Sr Joseph Trutteau, 8 septembre 1728, Jean-Baptiste Adhémar, BAnQ.